

# Persée

<http://www.persee.fr>

## Découverte d'un nouveau dépôt dans le temple de P Nagar de Nha-trang

Henri Parmentier

Parmentier Henri, . Découverte d'un nouveau dépôt dans le temple de P Nagar de Nha-trang. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 9, 1909. pp. 347-351.

[Voir l'article en ligne](#)

### Avertissement

L'éditeur du site PERSEE le Ministre de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les œuvres reproduites sur le site PERSEE sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

#### Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministre de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'œuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris des fins commerciales, doivent être autorisées par l'éditeur du site, Le Ministre de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/> ). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

# NOTES ET MÉLANGES

---

## DÉCOUVERTE D'UN NOUVEAU DÉPÔT DANS LE TEMPLE DE PŌ NAGAR DE NHA-TRANG.

L'achèvement des travaux de consolidation de la tour Sud du sanctuaire de Pō Nagar à Nha-trang, tour dont l'état était si précaire et dont la conservation est aujourd'hui parfaitement assurée, a permis de tenter la fouille dont nous faisons prévoir l'intérêt dans un article précédent (1). Cette fouille, qui a demandé quatre jours pleins de travail (20 au 23 février 1909), a donné des renseignements intéressants, bien que sur un point différents de ce qui était attendu. Elle a confirmé nettement notre nouvelle hypothèse sur la date de cet édifice (2). Par contre, le canal qui s'amorçait sous le piédestal et que nous pensions devoir faire partie des constructions de Satyavarman, s'est arrêté brusquement deux briques en dessous du dallage et paraît être toujours resté vide. Peut-être ce canal avait-il été prévu pour recevoir le dépôt qu'une raison inconnue de nous aurait fait placer ensuite de préférence au sommet de la tour.

La fondation du XI<sup>e</sup> siècle présente des dispositions curieuses et qui marquent une négligence et une parcimonie égales à celles dont témoigne le reste de la construction. Elle enferme une cuve remplie de galets et de morceaux de briques. Une sorte de niche bizarre, dont le sens nous est inconnu, se montre à l'Ouest et derrière une espèce de *somasūtra* vertical mettant en communication le sol ou le sous-sol de la tour avec l'extérieur par un mince canal horizontal qui débouche dans l'angle Nord de la plinthe de la fausse porte Ouest.

Sous cette fondation grossière de briques minces, longues et mal cuites, mal liées et mal parementées, à 0<sup>m</sup> 32 au-dessous des niches à luminaire, à 0<sup>m</sup> 20 au-dessus du sol qui entoure la grande tour, soit peut-être à 0<sup>m</sup> 20 au-dessous du sol du XI<sup>e</sup> siècle, se rencontre un massif de maçonnerie d'une exécution parfaite en grandes briques de 38 × 19 × 9, et qui est vraisemblablement le dé de construction sur lequel s'élevait l'édifice sans doute léger de Satyavarman.

Le dallage, exactement arasé, est formé de deux rangs de ces énormes briques ; ils recouvrent les murs latéraux, dont l'épaisseur ne peut être connue, et une cuve centrale de 1<sup>m</sup> 65 environ ; les parois sont exécutées avec le même soin et contrastent avec la fondation qui est au-dessus. L'intérieur de cette cuve n'était pas grossièrement remblayé, mais elle était soigneusement maçonnée avec des briques plus grandes encore,

---

(1) *Nouvelles notes sur le sanctuaire de Pō Nagar à Nha-trang*. B. E. F. E. O. VI, 297.

(2) *Loc. cit.*, p. 296.

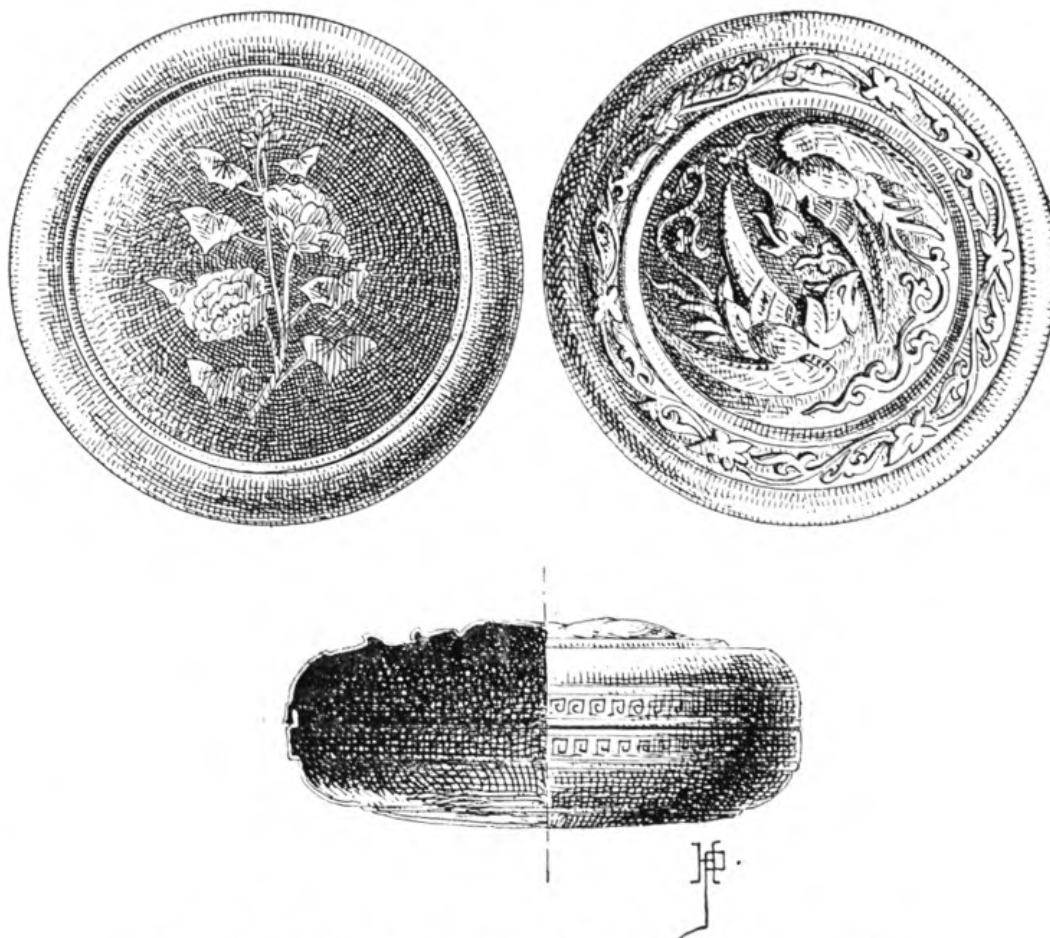


Fig. 28. — BOITE D'ARGENT TROUVÉE A PŌ NAGAR DE NHA-TRANG.



Fig. 29. — MIROIRS DE L'ÉPOQUE DES T'ANG.

(45 × 25 × 8) qu'unissent des lits épais d'une sorte de béton de terre rouge peut-être cuite et d'une résistance presque égale à celle de la meilleure brique. Sous le cinquième rang de ces briques, une de celles du centre avait été entaillée pour recevoir une petite boîte d'argent vide, dont le couvercle est orné de phénix (0<sup>m</sup> 08 de diamètre, 0<sup>m</sup> 03 d'épaisseur). Cette boîte paraît de travail chinois, à en juger par la reproduction de deux miroirs chinois dont je dois la communication à M. Pelliot, et dont l'ornementation présente avec celle de notre boîte de frappantes analogies (1). Au même niveau dans le mur Ouest, une des grandes briques n'a pas été posée. Une autre derrière est évidée. Est-ce l'effet d'une racine que nous y avons trouvée ? Cette racine ne s'est-elle pas au contraire développée dans cet espace libre ? Nous ne savons ; ce qui est sûr, c'est qu'aucun canal ne part de cet évidement : on peut se demander alors si cette alvéole n'avait pas été prévue pour déposer la petite boîte d'argent dont la cachette fût devenue parfaite, la brique manquante une fois remplacée. Si l'hypothèse était vraie, elle éclairerait d'un jour nouveau un autre système de déprédations annamites : il suffirait en effet que quelques dépôts de ce genre eussent été faits par les Chams dans les murs des *kalan* pour expliquer l'acharnement avec lequel les chercheurs de trésors ont bûché les parois inférieures des salles que contiennent les tours.

Sous ce dépôt, une forte épaisseur de béton de terre rouge, un nouveau rang de grandes briques, une dernière épaisseur de béton posée à même le sol vierge, terminaient le remplissage. Au centre de cet espace, le travail pénible du déblaiement met à jour une fosse carrée. Trois briques qui forment un rectangle presque carré (deux et une) en recouvrent la plus grande partie ; le reste est luté de la même terre rouge. Au-dessous, une véritable chape de la même matière ferme hermétiquement sur 0<sup>m</sup> 15 de hauteur l'espace creusé. Mais plus bas, ce n'est plus qu'un empilage hâtif de grandes briques à peine unies du même ciment rouge, et bientôt apparaît un petit réduit constitué de grosses briques debout ou à plat : il contient, reposant sur le sol vierge, le dépôt attendu, à 1<sup>m</sup> 40 au-dessous du sol de l'édifice de Satyavarman, à 0<sup>m</sup> 70 environ au-dessous de ses fondations et à 3<sup>m</sup> 72 au-dessous des niches à luminaire de la tour de Jaya Indravarman III.

Ce dépôt comprenait les objets suivants :

1<sup>o</sup> *Pièces travaillées*. — A. Une bague d'or, fort lourde, avec au chaton une améthyste (?) brute, très claire, plus bleue que violette (diamètre de la bague 0<sup>m</sup> 022).

B. Un couvercle en or de pot à chaux avec deux tiges, supérieure et inférieure, l'une ronde et l'autre plate : celle-ci, qui porte encore un peu de chaux, ne se

---

(1) Ces miroirs sont publiés au ch. 30 du 博古圖錄 *Po kou l'ou lou*. Comme on sait, le *Po kou l'ou lou*, rédigé dans la 1<sup>re</sup> moitié du XII<sup>e</sup> siècle, a subi ensuite quelques remaniements. Il y a plusieurs éditions accessibles. Les figures reproduites ici sont empruntées à un petit manuscrit du *Po kou l'ou lou*, admirablement enluminé, qui faisait partie au XVIII<sup>e</sup> siècle de la bibliothèque de l'empereur K'ien-long et se trouve aujourd'hui à l'École française d'Extrême-Orient. Aucun monument analogue n'est reproduit ni dans le 西清古鑑 *Si ts'ing kou kien*, ni dans le 金石索 *Kin che so*. Les compilateurs du *Po kou l'ou lou* appellent ces miroirs 唐鳳龜八卦鐵鑑, « miroir de fer à phénix, tortue et *pa-koua*, des T'ang », et 唐雙鳳鐵鑑, « miroir de fer à phénix affrontés, des T'ang ». Précisément, c'est de cette époque des T'ang que paraît dater le dépôt cham. — P. PELLIOT.

présente pas dans les pots à chaux du trésor des Rois chams <sup>(1)</sup> (hauteur, 0<sup>m</sup> 065 ; diamètre, 0<sup>m</sup> 018).

C. De petites pinces en cuivre, peut-être des cisailles à bétel ou leur réduction (longueur, 0<sup>m</sup> 04).

D. Un bracelet d'enfant (?) : anneau d'or, de 0<sup>m</sup> 03 environ de diamètre, de 0<sup>m</sup> 002 environ de section circulaire pleine.

E. Agglomérés avec cette pièce étaient les restes d'un collier de toutes petites perles, percées, grosses comme de forts grains de mil, avec une autre plus grosse, de 0<sup>m</sup> 003 de diamètre environ, toutes irrégulières et de valeur sans doute aussi faible que celles rencontrées si fréquemment dans les huîtres de la localité même.

F. Une bague (?) faite d'une mince lame d'or irrégulière soudée (0<sup>m</sup> 015 de diamètre ; 0<sup>m</sup> 002 de hauteur).

G. Un talisman, si nous en jugeons par les objets similaires du trésor des Rois chams <sup>(2)</sup>. C'est ici une petite spirale de plomb ou d'étain enroulée sur elle-même, qui contient sans doute dans ses replis une feuille d'olles couverte de caractères cabalistiques.

H. Six ou sept fragments d'une lame de cuivre découpée.

2° *Pièces naturelles*. — I. Une pépite d'or de 15 grammes.

J. Une pierre ronde striée dans le plan vertical, verdâtre et transparente (0<sup>m</sup> 005 à 0<sup>m</sup> 006 de diamètre, 0<sup>m</sup> 004 à 0<sup>m</sup> 005 d'épaisseur).

K. Des cristaux bleus foncés, de la couleur du sulfate de cuivre, très durs, et qui ne sont peut-être qu'un verre bleu <sup>(3)</sup>.

L. De nombreux grains de paddy, dont l'écorce seule s'est conservée et qui sont pour la plupart tombés en poussière quand nous les avons séparés du peu de terre coulée au fond du récipient.

Tout ce petit dépôt était contenu dans une aiguière de cuivre de 0<sup>m</sup> 10 de large sur 0<sup>m</sup> 09 de haut. Son bec a été retrouvé dans la cuve trop loin pour qu'il se soit détaché naturellement. Il paraît avoir été autrefois soudé assez grossièrement, et la communication du bec et de l'aiguière ne se faisait que par un petit trou carré percé dans la panse de celle-ci. Peut-être la pièce a-t-elle été utilisée pour le dépôt déjà cassée ; peut-être même les fragments H sont-ils les restes de l'anse qu'elle aurait possédée ; cependant nulle attache d'une anse n'est visible sur la panse, tandis que les traces du bec sont fort nettes. L'aiguière était fermée par la moitié inférieure d'une petite boîte d'argent, de 0<sup>m</sup> 075 de large et de 0<sup>m</sup> 03 d'épaisseur entière, que

---

(1) Cf. *B. E. F. E.-O.*, VI, 19, fig. 9.

(2) Cf. *B. E. F. E.-O.*, VI, 12.

(3) Nous tenons de M. Vernet, chimiste à l'Institut Pasteur de Nha-trang, qui a bien voulu se charger de l'analyse de ces cristaux, les renseignements suivants. Par leur densité et leurs autres qualités physiques comme par leurs réactions chimiques, ces cristaux doivent être reconnus comme une sorte de verre, coloré sans doute par une addition d'oxyde de cuivre. Il est très probable que ce verre provient de la fusion de produits naturels analogues aux *cac loi*, sables recueillis aux environs de Phan-tiêt, qui contiennent de la soude et dont les Annamites se servent en guise de savon.

Le magma d'apparence métallique où sont pris encore quelques perles et des grains de paddy a été reconnu par M. Vernet comme les restes d'un objet en fer.

six étranglements ramènent à une forme de fleur à six pétales. Son couvercle était posé à côté ; un *bātā* d'argent recouvrait le tout, la tête en bas. Le corps même de ce *bātā*, fait d'un alliage d'argent très impur, est tout verdi ; son pied de métal, presque pur, s'est détaché, bien que fortement soudé.

Les divers objets du dépôt ne paraissent pas placés dans l'aiguière suivant un ordre déterminé ; nous n'indiquerons donc que pour mémoire leur position relative : la bague à l'Ouest, le couvercle de vase à chaux au Nord, la petite bague d'or près de l'Est, le bracelet (?) et le collier près du centre vers le Sud.

On voit que ce dépôt, sans être très précieux, ne manque pas d'intérêt. On remarquera qu'il est fort différent des dépôts presque identiques entre eux de la tour Nord-Ouest et de la tour Ouest, l'un de 29 ans seulement postérieur, l'autre qui est dû sans doute au troisième successeur de Satyavarman. Celui de la tour Sud présente un caractère plus personnel. Notons également que très peu de fragments d'or se sont rencontrés dans la fouille, un ou deux au plus dans la construction du XI<sup>e</sup> siècle, et sur le dallage de l'édifice de Satyavarman une partie de rosace d'or, ciselée et traitée en fleur, malheureusement indéployable.

Remarquons enfin la présence des grains de riz, qui semble le premier indice d'un rite encore inconnu.

H. PARMENTIER

---

RAPPORT SOMMAIRE SUR UNE MISSION ARCHÉOLOGIQUE AU CAMBODGE,  
AU SIAM, DANS LA PRESQU'ILE MALAISE ET DANS L'INDE (1907-1908)

Le but de la nouvelle mission que je viens de terminer avait été, tout d'abord, l'achèvement de l'inventaire descriptif des monuments du Cambodge, que j'avais commencé en 1900-1901 et continué en 1904-1905. Les deux volumes publiés à la suite de ces premiers voyages contiennent la liste des vestiges archéologiques jalonnant les provinces Nord, Est et Sud de l'ancien royaume cambodgien. Il me restait donc à visiter les régions qui en formaient le centre et la partie occidentale. Il parut cependant intéressant à ceux qui furent mes guides au cours de ce long travail, de pousser mes investigations au delà de la limite occidentale du domaine des Kambujas et de rechercher, dans les provinces siamoises et dans la presqu'île malaise, si l'on n'y trouverait pas trace de leur passage. J'avais demandé enfin qu'il me fût permis de terminer cette série d'études concernant les civilisateurs hindous de l'Indochine en prenant contact avec leur pays d'origine, cette Inde, que je connaissais seulement par reflet, quoique ayant bien souvent doublé sa pointe méridionale, au cours de mes précédentes traversées.

Lorsque j'arrivai en Cochinchine, en octobre 1907, nous venions de prendre possession des provinces de Siemreap et de Battambang, rétrocédées par le gouvernement siamois. Tous ceux qui s'intéressent à l'archéologie et à l'art indochinois se réjouissaient de nous voir mis en possession des merveilles d'Angkor, et souhaitaient que l'inventaire en fût entrepris sans tarder. Sur la proposition du Directeur par intérim de l'École française d'Extrême-Orient, le Gouverneur général de l'Indochine me chargea